



Réussite

Heinrich Harrer, Anderl Heckmair (avec le piolet), Ludwig Vörg et Fritz Kasparek (de g. à dr.) ont gravi avec succès la face nord de l'Eiger (à dr.) entre le 21 et le 24 juillet 1938. PHOTOPRESS/EPA

Les vainqueurs de l'Eiger ont ouvert la voie aux exploits

Alpinisme Il y a 75 ans aujourd'hui, une cordée de quatre alpinistes austro-allemande est entrée dans l'histoire en gravissant la face nord de la mythique paroi des Alpes

Rebecca Mosimann

«**N**ous avons atteint le point le plus haut, à moitié gelés, brisés de fatigue, écorchés. La tempête avait encore forcé, le blizzard nous aveuglait tandis qu'un brouillard extrêmement dense nous empêchait de voir à deux mètres. Nous nous sommes serré la main quelques mètres sous le sommet.» Tel est le récit de l'incroyable ascension de la face nord de l'Eiger, racontée par l'Autrichien Fritz Kasparek.

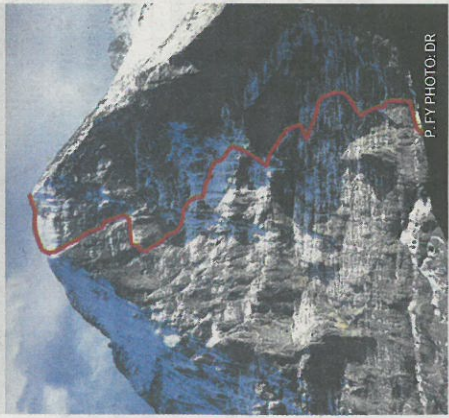
Avec son compagnon de cordée Heinrich Harrer et deux alpinistes allemands, Anderl Heckmair et Ludwig Vörg, il a réussi l'impossible: rejoindre le sommet de la paroi dite de la mort, le 24 juillet 1938, il y a 75 ans jour pour jour. Equipés de lourdes chaussures à clous et de cordes en chanvre attachées à même la taille, les alpinistes ont bravé, pendant quatre jours et trois bivouacs sur d'étroits replats, le mauvais temps, les chutes de pierres et une avalanche. Les deux cordées, initialement parties séparément, ont finalement décidé d'unir leurs forces en cours d'ascension.

«Dernier problème des Alpes»

La paroi, située dans l'Oberland bernois, se dresse presque à la verticale et culmine à 3970 mètres. Avec ses 1800 mètres de dénivelé et 4 kilomètres d'escalade, elle est l'une des plus techniques de Suisse. Les alpinistes la considèrent longtemps comme «le dernier problème des Alpes» puis qu'elle fut la dernière des faces nord, après celles du Cervin (1931) et des Grandes Jorasses (1935), à être vaincue. Plusieurs cordées y trouvèrent la mort avant l'exploit de l'équipe austro-allemande.

«La face nord de l'Eiger est particulièrement difficile à cause de son terrain mixte

La voie Heckmair



200 Nombre approximatif de grimpeurs qui s'attaquent à la face nord de l'Eiger chaque année.

71 Les alpinistes décédés depuis le début des premières ascensions en 1935. L'alpiniste allemand Toni Kurz et ses trois compagnons, dont Andreas Hinterstoisser, sont morts juste avant l'arrivée des secours en 1936. L'histoire de cette tentative tragique a inspiré le film *Nordwand (Duel au sommet)* présenté à Locarno en 2008.

10 La moyenne des interventions de sauvetage par année à l'Eiger entre 2004 et 2012. La plupart sur la face nord.

1971 Année du premier sauvetage en hélicoptère avec un treuil et un câble de 30 mètres. Les principales causes de blessures sont les éboulements et les

des secours à Grindelwald. Les grimpeurs doivent avoir un bon mental car l'endroit est raide et très exposé.» L'Allemand Anderl Heckmair a donné son nom à la voie classique, la plus courue aujourd'hui. Depuis, une trentaine d'autres ont vu le jour.

Facilement accessible en train, la redoutable paroi a attiré, dès les années 1930, les touristes et les journalistes. Ces derniers, fascinés, suivaient aux jumelles la progression de ces grimpeurs prêts à risquer leur vie sur cette redoutable face. Après l'annonce de l'Autriche par l'Allemagne, la propagande nazie exploitera la victoire des quatre alpinistes afin de mettre en avant le triomphe du Ille Reich. Hitler les accueillera même en personne à leur retour.

Le passé nazi de Heinrich Harrer, décédé en 2006 à 93 ans, a refait surface lors de la sortie du film *Sept ans au Tibet*, inspirée de sa vie. L'alpiniste a vécu de longues années sur ce plateau de l'Himalaya où il s'était lié

d'amitié avec le dalaï-lama. Depuis le succès de Harrer et de ses compagnons, les montagnards du monde entier ont continué d'affiner vers la paroi de tous les dangers. Mais les exploits les plus fous ont été réalisés par des Suisses. En 1963, le Valaisan Michel Darbellay réussit la première ascension en solitaire. En 2008, le Bernois Ueli Steck grimpe en 2 heures et 48 minutes avant d'être dépassé trois ans plus tard par l'Uranais Daniel Arnold qui pulvérise le record en 2 heures et 28 minutes. «Lors de cette fameuse ascension, les conditions étaient excellentes. Je me sentais en pleine forme. C'était un de ces jours où tout s'emboîte parfaitement», nous raconte Daniel Arnold.

«Un lieu mythique»

La paroi reste également «un lieu mythique» pour André Georges. «Je l'ai faite en 10 heures avec Erhard Loretan lorsque nous avons gravi 13 faces nord d'affilée en

et grimpe pendant dix heures avant de s'installer pour bivouaquer aux deux tiers de la voie. Equipés de crampons et de deux piolets, Tania Bolognini et son



Tania Bolognini, médecin urgentiste, a gravi la face nord de l'Eiger en mai 2011.

ami progressent encordés dans la pente l'un derrière l'autre. «Les traversées sont impressionnantes. Nous étions tout le

Douze jours. L'itinéraire est long. Plus on y reste longtemps, plus on risque des chutes de pierres», se souvient l'alpiniste valaisan.

C'est pour cette raison que les ascensions en été sont fortement déconseillées sur la voie Heckmair. «A cause du réchauffement climatique, le permafrost, la glace qui tient les roches ensemble comme du ciment, fond. Depuis une bonne dizaine d'années, les éboulements sont toujours plus nombreux en période estivale», note le géologue bernois Bernd Rathmayr. Il suffit de comparer les photos d'époque de la face nord à celles d'aujourd'hui pour voir comment la falaise est devenue de plus en plus noire.



Découvrez des vidéos d'ascensions de l'Eiger sur
www.eiger.24heures.ch

«Nous étions tout le temps dans la verticalité»

Les deux alpinistes trouvent un étroit replat protégé par un rocher, taille la glace afin de s'y installer pour la nuit. Emmittoufflés dans un sac de couchage et une veste en duvet, ils restent encordés et assis, faute de place. «Nous avons mangé des pâtes lyophilisées avant de nous reposer quelques heures. On ne dort jamais complètement.» A 5 heures du matin, le duo repart pour l'ascension finale en 4 heures. «Les sorties sont rares sur cette voie. La dernière étape est difficile. La roche est lisse et il y a peu de fissures, donc peu de prises. On s'est retrouvés en équilibre sur les crampons, ce n'était pas évident.» Une fois arrivée en Paratec, Tania Bolognini a lais-

ser le matériel et s'est dirigée vers le